Lori Saint-Martin, *Au-delà du nom. La question du père dans la littérature québécoise*

Jean-François Plamondon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/4237>

DOI : 10.4000/studifrancesi.4237

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2012

Pagination : 379

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Jean-François Plamondon, « Lori Saint-Martin, *Au-delà du nom. La question du père dans la littérature québécoise* », *Studi Francesi* [En ligne], 167 (LVI | II) | 2012, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 09 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/4237> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.4237>

Ce document a été généré automatiquement le 9 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Lori Saint-Martin, *Au-delà du nom. La question du père dans la littérature québécoise*

Jean-François Plamondon

RÉFÉRENCE

LORI SAINT-MARTIN, *Au-delà du nom. La question du père dans la littérature québécoise*, Montréal, PUM, 2010, pp. 428.

- 1 Professeure à l'Université du Québec à Montréal, Lori Saint-Martin poursuit une réflexion entamée il y a déjà plusieurs années sur la littérature et la culture québécoises, en empruntant les théories des *gender studies*. Courant de pensée et d'analyse sans doute plus développé dans les pays anglo-saxons que dans les pays de tradition latine, l'étude des genres a acquis ses lettres de noblesse au Québec avec plus de facilité que dans d'autres pays francophones. Il aborde les œuvres avec un point de vue original que ne désavoueraient pas les Jacques Derrida et autres déconstructionnistes de ce monde. Dans son essai extrêmement bien documenté, Saint-Martin étudie la figure du père dans la littérature québécoise à partir d'un plan de travail composé d'une quinzaine de sous-thèmes qui vont de «Penser la paternité» au «Parricide féminin», des «Procès du père» aux «Figures de l'initiation», du «Refus de la paternité» à «Réinventer la famille et le monde» en passant par «Le refus de la paternité». Il est vrai que de nombreuses expressions culturelles récentes au Québec se questionnent sur le sens de la paternité et de la filiation. Dans ce coin de pays où le taux de naissance est sous le seuil de régénération, la littérature se saisit tout naturellement de ce malaise social, et à son tour la critique littéraire en mesure le poids symbolique. Saint-Martin écrit: «Il me semble important de mesurer les effets littéraires des bouleversements sociaux survenus au cours des dernières décennies» (p. 11). Dans cette

dynamique, les romans expriment bien souvent une lutte entre les valeurs de la famille traditionnelle et celles encore à construire des familles éclatées.

- 2 Si les chercheurs des *Gender Studies* se trouvent souvent marginalisés dans nos universités, leurs recherches ne sont pas moins d'une actualité qui nous touche tous. Qu'est-ce qu'être parent aujourd'hui, qu'est-ce qu'être père et par simple voie de complémentarité qu'est-ce qu'être mère?
- 3 Mais est-ce si complémentaire que de faire un lien entre père et mère quand il y a un enfant en question. Les familles de cette époque, que l'on appelle post-moderne, sont de plus en plus composées de noyaux satellitaires qui tournent autour de l'enfant. En 2003, le Québec a voté une loi qui reconnaît des familles composées de deux mères, mais qui refuse les familles composées de deux pères. Comme l'observe justement Saint-Martin, c'est donc qu'on peut être l'enfant de deux femmes sans qu'il y ait de père.
- 4 Le père serait-il devenu une figure inutile? Non, il est de trop quand il représente l'autorité ou quand il est responsable d'une relation incestueuse. Mais il déclenche une quête identitaire quand il est absent, le sujet étant toujours prêt à se fantasmer une filiation héroïque, ou à se créer des racines devant un néant apparent. En lisant l'analyse de Saint-Martin, on se rend compte que les romanciers de la nouvelle génération semblent craindre la paternité, du moins leurs personnages ne sont pas chauds à l'idée de se reproduire. En revanche, les romancières voient les choses d'un autre œil. Et c'est au chapitre intitulé «Refus de la paternité» que les imaginaires des romanciers et des romancières m'ont semblé les plus éloignés l'un de l'autre. Comme si on ne pouvait pas venir à bout d'une incompréhension réciproque entre les deux sexes, une incompréhension qui témoigne d'une relation dans laquelle personne n'a le beau rôle. «Chez les romancières, bien souvent, le bébé ne vient pas, n'est pas désiré. Chez les romanciers, il finit par naître, non pas comme projet de couple [...] mais comme objet arraché de haute lutte à un compagnon lâche ou simplement juvénile» (p. 237).
- 5 C'est donc en passant à travers les œuvres de Marie-Claire Blais, Ying Chen, Lise Tremblay, Marie Laberge, Suzanne Jacob, Monique Proulx; en approfondissant les romans de Robert Lalonde, Louis Hamelin, Pan Bouyoucas, Louis Caron, Stéphane Bourguignon et une trentaine d'autres auteurs que Lori Saint-Martin construit sa démonstration tout aussi lumineuse pour la littérature qu'éclairante pour la société contemporaine du Québec. Il me semble que nous ayons là quelque chose comme un travail de fond qui cherche à comprendre autant le tain du miroir que l'image qu'il reflète, et ce faisant, il offre à ses lecteurs une synthèse originale sur un sujet brûlant d'actualité.